

Le QUARTIER LATIN

Directeur: CAMILLE LAURIN

Bien faire et laisser braire

Rédacteur-en-chef: PIERRE LEFEBVRE

Comme de bien entendu . . .

Une bombe!

La Presse, 7 octobre (Tass-Reuter-Havas):

"Québec continue de pleurer ses morts. L'hécatombe de l'église Saint-Germain carbonisera la mémoire de tous les petits Jean-Baptistes à venir. On se rappelle qu'il y a deux jours à peine, une cinquantaine de doyens et de professeurs ainsi que douze mille étudiants canadiens-français, assemblés dans ce temple néo-gothique (style flamboyant) à l'occasion de la messe du Saint-Esprit, voyaient brutalement trancher par les Parques furieuses le fil de leur auguste vie. La petite bombe lacrymogène, placée sous la centrale dalle par les cagouleurs orangistes, avait fait son oeuvre. La plébe, pour son heur ou malheur, était à jamais décapitée de ses chefs. Encore stupéfiée sous le coup, elle vient chaque soir encore mourir comme une vague sur les brisants du hall d'honneur de l'Université, où ces corps "désormais sans âme" sont exposés à sa vénération. Les cagouleurs, qu'on soupçonne enfouis dans les coffres-forts de la rue Saint-Jacques, n'ont pas encore été retrouvés. Barrette enquête . . . avec ses limiers munis de menaçantes matraques."

Cette triste nouvelle (que vous

n'auriez pas lue) a failli se trouver vraie. N'eût été de Guy Pratt qui, informé du complot par un reporter du Quartier latin, se vadrouilla courageusement sur les lieux, endosqua les lignes de piquetage et décorobalisa la bombe, c'en était fait de nous. On espère que le "Mérite Universitaire" éclaboussera bientôt d'une tache d'or le "blazer" de notre Danton canadien.

Bombe secrète

Les étudiants en médecine ne sont pas satisfaits. Eux aussi boivent pourtant aux deux abreuvoirs séparant en trois parties égales nos six milles de corridors. Eux aussi s'empiffrent plein le nez de talonnettes valétériennes. Eux aussi se baladent derrière les seuls janissaires porte-clés. Ils ont d'ailleurs le plus beau métier qui soit: activités élusiarques, langage multicolore et juteux qui emparouille les profanes. Mais il paraît que ce sont des gens difficiles . . . car ils ne sont pas encore satisfaits. On les voit à quatre dans les coins, le front arancelé de plis, leurs mains s'agitant dans l'air comme celle de rabbins en rupture de synagogue. Si l'on s'approche, on entend quelques noms

(à suivre en deuxième page)

GRÈVES, GRÈVES, GRÈVES

Place de Grève: endroits où sont exécutés patrons ou ouvriers.

Les grèves sont à l'ordre du jour. Celles de Valleyfield et de Lachute sont encore vives à la mémoire. L'Associated Textile a finalement consentie aux justes revendications de ses employés. L'Empire Shirt et l'Asbestoson croient encore empêcher l'inévitable par leurs manoeuvres déloyales. Les ouvriers des saisons ont fait rebondir la sempiternelle querelle entre autonomistes et centralisateurs.

Ces conflits sont caractéristiques de nos temps. L'état des relations entre le capital et le travail conditionne désormais le fonctionnement de toutes nos institutions. Penseurs et hommes politiques le savent bien qui s'acharment sur des solutions sans cesse à refaire. Devant cette quête épuisante et toujours recommencée, un sentiment d'envie à l'égard des régimes totalitaires peut naître à certains jours. Tout semble là-bas si facile. Pas de problèmes, pas de temps perdu. Les directives viennent d'en haut, sans égard aux désirs ou aux récriminations des intéressés. La force peut coïncider avec le droit, mais prime sur lui en cas de conflit. Pour nous, nous croyons encore à la démocratie, à la pensée libre, multiforme, tâtonnante, progressive. Nous préférons une recherche, si pénible qu'elle soit, au silence mortel des pays étouffés.

Il reste cependant qu'une discussion sensée des litiges ouvriers est souvent impossible au citoyen moyen. Le problème des grèves ne peut plus se détacher en effet de celui combien plus vaste du commerce et de l'industrie. Et la politique des blocs a accru encore la complexité du sujet: zone du Sterling, du dollar ou du kopeck, économies dévastées des pays occu-

pés, prêts qui sont des dons, et dons qui sont des chaînes, tout cela donne au jeu déjà si compliqué des lois économiques une allure de noeud gordien. Une vue d'ensemble adéquate échappe même à beaucoup de spécialistes. Comment demander ensuite à l'amateur de se retrouver dans ce labyrinthe?

Si encore, hommes politiques, unions ouvrières et journaux étaient honnêtes. Mais les manchettes insidieuses de certains quotidiens paraissent bien plus consacrées à la

dans ces épreuves de force, dans la façon dont elles se dénoueront, se joue notre sort à nous, futurs avocats, hommes de science, médecins ou artistes. Nous avons le droit de savoir et nous voulons savoir. Pour baser ensuite nos recherches sur des expériences vécues, des urgences véritables.

L'autonomie, nous en sommes et profondément. Mais pour la vraie, celle qui connaît ses devoirs aussi bien que ses droits, celle qui préfère l'action silencieuse aux éclats de voix tonitruants et aux jérémiades sans fin. L'anticommunisme, nous en sommes encore, si l'on entend par là opposition à une conception exclusivement matérialiste de la vie, mutilant l'homme dans son destin spirituel. Nous avouons pourtant qu'il est certaines lois économiques du marxisme qui ne nous déplaisent pas, que nous endossons chaleureusement certaines attitudes de chefs ouvriers communistes et que nous ne craignons pas de lutter à côté d'eux pour des causes où la justice trouve son compte.

Que nos chefs le sachent bien. Attentifs nous sommes, mais à leurs actes plus qu'à leurs déclarations. Délimitation exacte des champs de juridiction du fédéral et du provincial, action vigoureuse de chaque gouvernement à l'intérieur des cadres qui lui sont fixés, législation ouvrière adaptée aux nécessités économiques de l'heure et respectant droits ouvriers aussi bien que droits patronaux, procédures d'arbitrages rapides et justes, à l'abri des influences indues, politique commerciale éclairée et vraiment canadienne, voilà ce qui nous plaît et pas autre chose. A moins que l'on ne s'entête à détruire notre confiance et notre goût du travail. Nous y perdrons sans doute, mais le pays plus que nous.

Par
CAMILLE LAURIN

défense de certains intérêts qu'à l'exposé correct des questions. D'autre part les unions sont habiles et ne font valoir parmi les faits que ceux susceptibles d'aider leur cause. Quant aux hommes politiques, mieux vaut ne pas s'attarder. Les intérêts du parti passent encore trop souvent avant ceux du pays. Derrière beaucoup de clameurs anti-communistes ou pro-autonomistes, ne se retrouvent que démagogie et préoccupations mesquines, quand ce n'est pas le visage blême de quelque capitaliste coupable et effrayé.

Ces turpitudes nous écoeurent. Nous avons toujours été pour la franchise, pour la vérité nue. Les masques sont bons au théâtre, où ils servent notre désir d'évasion. Mais nous ne les tolérons que là. Ailleurs ils nous irritent. Nous savons trop que

Soli-logue

Cette divagation est probablement un article inutile et à coup sûr sans répercussion. Un proverbe d'une race quelconque ne dit-il pas «Rien ne vaut la quiétude lorsqu'on ne veut rien faire». Aussi cet article n'a pas du tout l'intention de troubler l'hypnose de qui que ce soit.

C'est en marchant sur Maplewood que l'idée me vint de réfléchir (Vous me direz que ça n'arrive peut-être pas souvent, soit, mais enfin cela m'arrive par spasmes).

Donc je réfléchissais, et je considérais avec curiosité cette vaste tansure quadrangulaire que des bourreaux probablement bien intentionnés — en ce temps-là — avaient infligé à la pente au pied de l'Université.

Pourquoi, me demandais-je, ce carré nu? cette épilation intempesive? ce néant chauve dans cette éminence autrefois bien chevelue?

Puis, comme, évidemment, je ne pouvais y répondre et que sans aucun doute personne ne pouvait m'aider, je gravis la pente, ce qui me permit, après m'être accordé 1 heure et 45 minutes pour reprendre mon souffle, de la considérer supérieurement après l'avoir étudiée inférieurement. Alors une idée me vint. Pourquoi ne pas combler cette crevasse jusqu'au niveau actuel? Voilà un «campus» tout trouvé!

Il serait sûrement possible de trouver à l'Université une foule de détritits pour effectuer cette réparation cicatricielle. On pourrait, au besoin, y jeter dix ou quinze janissaires pour faire un bon fond et quelques professeurs comme soutènement. L'Administration, bien pillée, ferait une belle terrasse. Déjà mes rêves s'ébauchaient. Je marchais sur cette terrasse... et comme, hélas! elle n'était pas encore là... je me cassai proprement la gueule au fond du ravin.

Cette situation, fort inconfortable, du fait que mes pieds se trouvaient à la place où habituellement j'avais la tête (ce qui ne veut pas dire que j'ai une tête de pied), cette situation, dis-je, me fit songer amèrement que si cette ulcération du sol devait être comblée, on s'occuperait d'abord d'y jeter tous les étudiants, quoique cela ferait un sol beaucoup plus mou, mais moins cher.

Cet incident jeta un froid sur mes ambitions, et je m'aperçus bien, qu'étant à l'Université, il était inutile de réfléchir puisque cela n'apportait rien que des déboires.

R.-W. de CHAMBLANC

Chronique paroissiale

Mon fils Carabin,

Que le titre de cette chronique ne t'effraye pas! Tu es paroissien de l'Université, c'est un fait; mais la notion de paroisse qui est tienne ne correspond pas, probablement, à la vérité, sinon à la réalité.

La paroisse, ce n'est pas l'église au milieu du village, ou au carrefour des tramways; nous n'avons pas encore d'église. Ce n'est pas l'ensemble des œuvres paroissiales, organisées ou naissantes: cela ne constitue qu'un des aspects de la paroisse. Ce n'est pas non plus la fabrique ni le budget; pour nous la première est naissante, et le second en déficit chronique.

La paroisse, c'est toute cette communauté chrétienne que nous formons, tous ensemble; c'est notre vie de carabins, vécue vingt-quatre heures par jour, et centrée sur notre foi, sur le Christ vivant.

La paroisse à laquelle tu appartiens pour la durée de ton cours, c'est la chapelle universitaire, ce H4 intime et recueilli, où réside et préside le Seigneur. C'est le Père, son ministre, à ton service continu comme l'a fait le Maître, et qui réside à côté de la chapelle, en E 416. C'est l'AGEUM, avec ses organisations et ses services, où des Carabins emploient tous leurs loisirs au service de leurs frères. Ce sont les comités de Régie des Facultés et Ecoles, qui pensent tous tes problèmes en fonction de la Paroisse, et de la place qu'ils y tiennent.

La paroisse c'est toi, que tu sois près ou loin du Christ; c'est inéluctable, tu en fais partie, et tu ne peux pas t'en détacher; tu peux en vivre, en profiter, ou y vivre en parasite: c'est l'alternative, la seule.

Tu es de la paroisse universitaire, et tu y es bienvenu. Que Dieu t'y garde!

LE PÈRE

La semaine passée

Elle a débuté par la Messe du Saint-Esprit; Dieu veuille que l'Esprit souffle dans l'Université pendant toute cette année, et y maintienne l'esprit de joie, de fraternité et de service qui s'est manifesté pendant la Parade. Car la parade, elle aussi, était paroissiale, et j'en ai été fier!

La veille au soir, quatre danses d'initiation, où il y avait beaucoup de monde, beaucoup de joie . . . Je voudrais donc qu'on se rappelle que le jeûne eucharistique commence à minuit, et qu'avec un petit effort de mémoire . . . et de bonne volonté, il est facile de prendre son dernier Coke, son dernier sandwich à minuit moins cinq, et pouvoir communier le dimanche, ce qui est naturel, et devrait être normal.

La semaine qui commence

Samedi 11: Maternité de Notre-Dame. Messe à 7 h. 45. Rappel de la mission de la Vierge à notre égard. — Cinéma le soir à 8 h. 30.

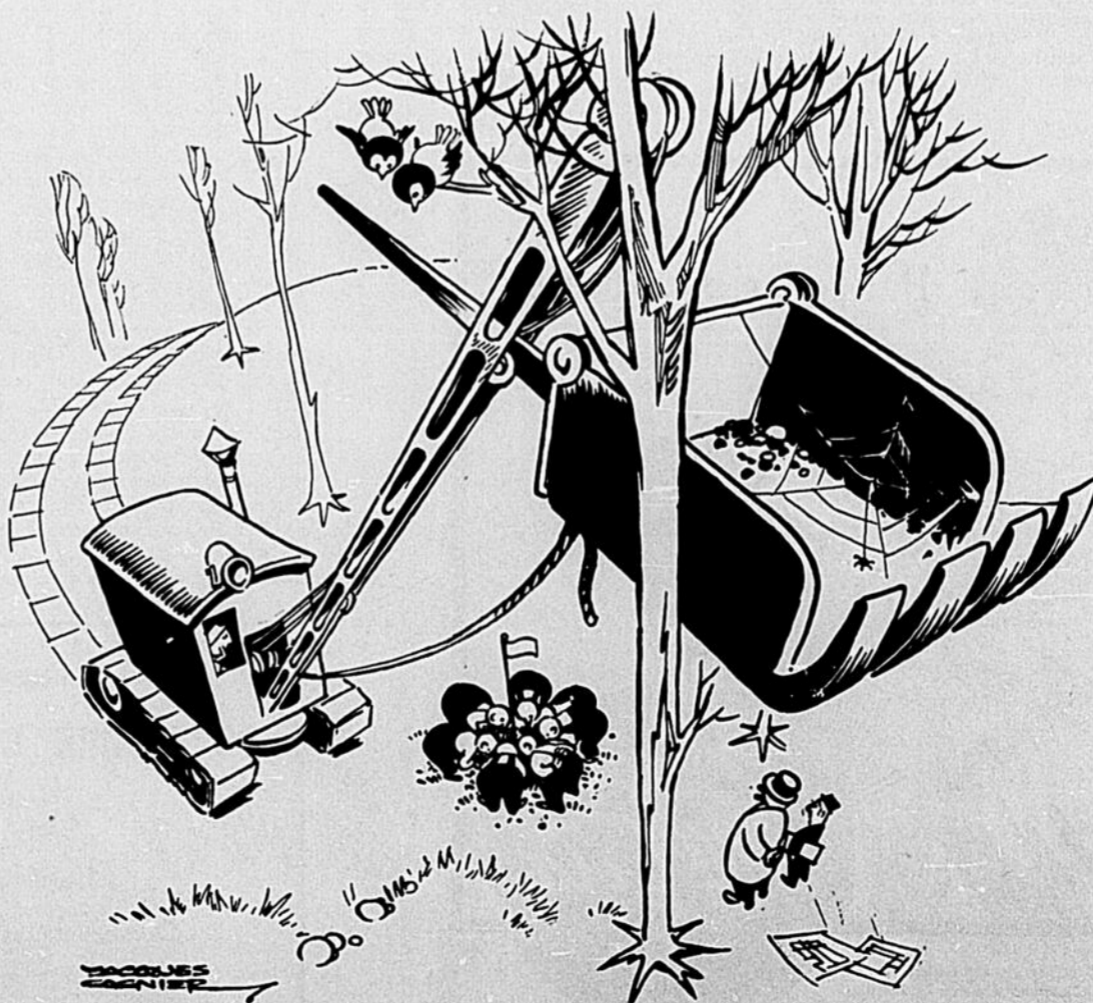
Dimanche 12: 20ème après la Pentecôte . . . Pas de messe universitaire puisque c'est congé aussi demain, et que tu sortiras probablement de la ville.

Toute la semaine, messes à 7 h. 45 et à midi. Communion toute la matinée. Confessions n'importe quand, sur simple réquisition.

Samedi 18: Fête de SAINT LUC, patron de la FACULTÉ DE MÉDECINE. La fête sera reportée à mardi 21.

Les événements de la semaine

La semaine est calme, paisible, studieuse. Les orages sont loin. N'oublie pas d'étudier, en vue des semaines où les tentations de faire autre chose seront fortes!



Enlèvement de la première pierre du campus . . .

Lancement officiel du C.R.I.

Le Club de Relations Internationales

de l'Université de Montréal

présente

Son Excellence Pierre Dupuy

dans une conférence sur quelques problèmes européens

Le 15 octobre, à 8 h. 15 p.m.

à l'Université

TOUS SONT BIENVENUS

L'INITIATION CHEZ THÉMIS

Les cérémonies débutèrent par une homérique proclamation. L'auteur de cette pièce—un chef d'oeuvre de la littérature carabine—n'est nul autre que le populaire et prestigieux président de la Faculté de Droit, l'orateur aux envolées flamboyantes et au verbe foudroyant (gare au feu), j'ai nommé le frère et timide longueillois, Guy Pratt.

Grâce à la condescendance du héraut (ou héros), j'ai pu obtenir la permission de publier quelques bribes de cette oeuvre qu'analyseront nos arrière-petits enfants et que commentent à s'arracher les éditeurs montréalais.

Auparavant (surveillez les sons ant), représentez-vous la scène. Une classe d'étudiants; les nouveaux écoutent en frissonnant; les aînés applaudissent en riant et en scandant les points saillants du règlement qu'en ce moment vocifère l'étonnant Pratt du haut de son magistère infaillible: "Accusés et accusées.

Nous, ici réunis avons décrété que: 1—les membres et les membranes seront forcés, parce que nouveaux venus, de revêtir le costume nocturne supérieur à titre de bagnards et bagnardes.

2—en cas de calorité excessive, le dit vêtement se portera au lieu du gilet ou de la blouse; en cas de frigidité extravagante, le dit vêtement se portera en sus du dernier vêtement extérieur.

3—en cas d'urination intense des cieus, le dit vêtement se portera en sus de la couche protectrice extérieure.

4—avons également décrété qu'à fin d'inculquer, imprégner et imberber dans la matière cervicale des dits bagnards et bagnardes l'esprit et les principes de la justice, de l'équité, de la puberté et de la nudité, les dits repris de justice auront "l'estampe balancière" significative imprimée dans l'entre-cheveux frontal.

5—chacun devra ostensiblement, spectaculairement, déceintement inscrire noms et adresses poitrinelement et visiblement en sus du numéro matricule véridique conforme aux règlements et dossiers de la police à cheval montée du Canada.

6—les dits forçats et forceps affublés de leurs costumes et attirails supérieurs, devront escalader, monter, enjambrer les huit étages pour atteindre, pénétrer et s'incarner dans les cellules juridiques H'802: i.e. ne pas user des monte-charges universitaires.

7—tous devront dans les véhicules à retardement offrir aux confrères de 2e et 3e, avec une politesse pour le moins obséquieuse et outremontaise, les sièges qu'ils auront réchauffés au préalable.

8—les dits repris et reprises de justice devront ne pas refuser à leurs aînés les boyaux nicotineux et nicotineux qu'ils auront achetés spécialement à cet effet.

9—les dits chérubins et chérubines devront, une fois initiés, assister à la frénésie pédestre et à la partie de frottage sur parquet spécialement organisée pour eux dans les murs du Cercle Universitaire.

Iccux et icelles qui, durant les 48 heures de baigne, ne se seront point conformés aux règlements ci-haut énoncés, seront traduits, amenés, traînés pompeusement, honteusement, pitoyablement aux prochaines assises criminelles qui siégeront honorablement sur la Place d'Armes devant le jury populaire et seront jugés par leurs pairs sévèrement, voire brutalement le matin du 27 septembre de l'an de grâce 47.

Ces édits ayant été passés sur mon seing, en foi de quoi je testimonne et confirme les présentes charges

Allez et ne péchez plus."

Le résultat de cette proclamation fut que du jeudi au samedi de la même semaine, les nouveaux élèves de la Faculté de Droit durent se promener affublés d'un gilet de pyjama et marqués au front de la balance de la justice. Ceux qui manquèrent aux édits furent en effet jugés sur la Place d'Armes à l'heure où, samedi midi, des centaines de sténos et hommes d'affaires traversent ce forum public.

Des hauts-parleurs transmettaient au monde amusé les sentences, les plaidoiries des étudiants-avocats vêtus de vieilles toges et coiffés d'antiques perruques.

Le premier accusé fut condamné, malgré le vibrant dithyrambe de la défense à faire 5 fois le tour de la place publique en maillot de bain.

Le prévenu Guilbault, journaliste au Canada, à cause de ses écrits libelleux et diffamants, dut se conformer à la sévère sentence du tribunal, grimper sur le kiosque d'un vendeur de journaux et une fois parvenu sur ce promontoire, s'asseoir sur un pot de chambre. Des milliers de spectateurs contemplèrent l'infortuné dans son étrange attitude.

Quant au dernier accusé, on l'affubla des vêtements de fondation de sa grande soeur et il reçut l'ordre d'aller s'exposer devant le sieur Maisonneuve. Ce matin-là, le fondateur de Montréal, intrépide soldat aux nerfs d'acier, a dû sentir sa volonté fléchir en voyant ce carabin frondeur habillé d'une façon si provocante.

Le tout fut couronné par une partie de frottage sur parquet, aux accords d'une musique qui fit oublier les rigueurs de l'initiation. Enfin je dois dire que la soirée se passa dans une stricte "humidité".

Jean MARTINEAU

Un reportage de Frusquin Barbe

LA PARADE FANTASTIQUE

POSITIONS

On reproche en tout lieu à la presse d'être partisane et de fausser les faits. On a raison de le faire, même si c'est une calomnie. De toute façon, le Quartier latin tenait à ce que son reportage sur la parade du Saint-Esprit soit rédigé dans un esprit de parfaite impartialité et de détachement complet. C'est pourquoi il a eu recours à mes services. Je n'étais pas à la parade, et ne puis par conséquent être intéressé en aucune façon à l'affaire. Et on peut se fier entièrement à mon témoignage.

DÉPART

La cérémonie commença par une messe à St-Germain. La nef de cette église se trouva remplie à craquer longtemps avant le début de l'office. On remarquait dans le chœur Jean-Baptiste Boulanger, absorbé comme toujours dans ses patenôtres, et Camille Laurin, en train de pourrir de talent sur son banc. Les moins myopes parvenaient à distinguer Guy Beaugrand-Champagne, assis «à la yogi» et priant pour le succès du Quartier latin de cette année. A l'extérieur, la foule était encore plus dense. Ça et là s'élevaient des bannières portant des inscriptions comminatoires et décorées de queues de cheval. Au sanctus, le silence et le recueillement de cette masse humaine fut tel qu'on entendit un coq chanter à Dorval. Enfin, l'«Ite missa est» éclata sous la voute grise.

LE DÉFILÉ

A ce moment, quelqu'un marcha sur les pieds de Richard Whittaker, et l'écho du cor anglais fut entendu de toute l'assistance. C'était le signal du départ. Aussitôt, Facultés et Ecoles prirent leur rang et la parade s'ébranla, cependant qu'un frisson parcourait l'échine des spectateurs.

Un corps de janissaires d'élite à cheval ouvrait la marche. Pour la circonstance, nos braves défenseurs avaient troqué leur tenue de campagne contre les couleurs chatoyantes de leur uniforme d'apparat; justaucorps gris perle, braies fraise écrasée. Leurs têtes aux profils antiques étaient coiffées de salades en aluminium autour desquelles ondulaient des plumes d'autruche.

Puis venait le Conseil de l'AGEUM au grand complet. Le Président général, J. G. Décary, le poing sur la hanche et le regard lointain, chevauchait noblement son destrier, suivi des grands feudataires; on remarquait parmi ceux-ci Pierre Lamy, caracolant sur sa haquenée et saluant la foule délirante. Un distingué aussi dans les rangs de ce brillant état-major les têtes ensoleillées du Père et de Bernard Laramée, dont les chevelures flottaient au vent.

La fanfare du Mont-Saint-Antoine faisait les frais de la musique et rythmait le pas des Facultés.

La Médecine venait la première. Elle était précédée d'un char représentant la grandeur de la Patrie; on y avait palanqué la momie du géant Beupré. Derrière ce char marchaient les étudiants de Médecine, le visage barbouillé de bidoche et le scalpel à la ceinture. A tous les dix pas, ils hurlaient: «Nous voulons notre maison!» en agitant à bout de bras des goîtres et des polypes fraîchement excisés. Ça et là, on remarquait des initiés de l'année à leurs cicatrices fraîches et à leurs béquilles.

A la suite de la Médecine marchait le Droit, silencieux et taciturne comme toujours. A tous les quinze minutes, Guy Pratt se retournait et commençait un discours, pour être interrompu aussitôt par Jean-Marc Léger qui trouvait toujours une équivoque à dissiper.

Les Sciences venaient ensuite. A leur tête roulait un char d'assaut obtenu du War Assets. Chaque fois qu'une maison de brique jaune s'offrait sur le parcours, l'équipage du char tirait dessus jusqu'à démolition complète en criant: «Voici de la brique! Bâtittez notre maison!» Des passants riaient.

Le numéro suivant était constitué par d'Iberville Fortier, agitant des drapeaux canadiens et lançant des C.R.I.

Les Beaux-Arts étaient précédés de douze «Vérités» fournies gracieusement par la Direction d'un théâtre local. Les Beaux-Arts furent très applaudis, en dépit d'un incident qui aurait pu mal tourner. Cet incident se produisit peu après le départ, alors que la barbe de quelques étudiants de cette Ecole remarquablement velue se prit au godron fraîchement posé le long du Chemin Sainte-Catherine. Mais le cas avait été prévu, et des pompiers intervinrent rapidement avec des jets d'eau chaude, décollant les barbes et empêchant un retard trop marqué du défilé.

Photos Pierre Gaudois



"Hé ben... Euh"



Les Beaux-Arts en "poussent" de bonnes



Deux "extroverts" de lettres

Venaient ensuite les étudiantes de Diététique, distribuant aux spectateurs des tartellettes au vitriol. Elles étaient suivies des Polytechniciens, portant des tabliers de ponts. Puis, dans un grand brouhaha, on pouvait distinguer les Philosophes avec la Somme; les H.E.C. avec le Produit; les Relations Industrielles portant la Division; cependant que la Pharmacie combait la Différence.

Ensuite venait un char sur lequel se dressait Valère, costumé en fakir. Ce char portait l'inscription: «Ils ont mangé mes maigres jambons; ils ont compté tous mes os.»

Le défilé était fermé par un corps d'ambulanciers muni de quelques fourgons de la morgue. On ramassait les victimes à mesure et tout se passait dans l'ordre.

LE PARCOURS

On se rendit d'abord chez le Maire d'Outremont, qui fit distribuer le champagne à tout le monde et ne fit pas de discours. Pour montrer combien ce beau geste était apprécié, les manifestants acceptèrent de ne pas traverser la ville d'Outremont et revenant sur leurs pas, ils s'engouffrèrent dans le tunnel de la Montagne. Des citoyens ont rapporté par la suite que le Mont-Royal ondula trois fois ce matin-là; c'étaient les étudiants qui lançaient leur boum dans les profondeurs de la terre.

Débouchant par la gare centrale, le défilé se mit ensuite à traverser le Chinatown. On pendit haut et court

quelques Chinois qui refusaient de parler latin. Des policiers consternés regardaient en hochant la tête.

Puis on remonta vers le Nord en suivant la rue Berger. La très hospitalière population de cette grande artère commerciale avait manifesté sa sympathie aux étudiants en décorant les maisons de ravissantes petites lanternes rouges. Mais les chansons carabines causèrent, il faut le dire, un peu de scandale.

En passant à la hauteur du C.E.O.C., on entendit une grande clameur. C'était un groupe d'étudiants qui sortaient de la caserne en brandissant les scalpels d'une douzaine de sergents et lieutenants du C.E.O.C. particulièrement estimés des anciens cadets. L'enthousiasme fut alors indescriptible.

Mais le défilé se remit en marche. On se dirigeait maintenant vers la demeure de M. Camillien Houde. Parvenus chez le Maire, les étudiants entonnèrent l'hymne traditionnel; «Sans Camillien, pensez-y bien, etc.»

Camillien Houde parut. La foule, sidérée d'admiration, demeura quelques instants muette. Puis, on entendit la voix de Baptiste Boulanger qui criait quelque chose comme: «Qu'il soit roi!» Cri du cœur que la foule reprit aussitôt. Après avoir bien joui du spectacle, Camillien fit un geste et le silence s'établit. «Je refuse la couronne!» dit-il avec dignité. «Qu'il soit empereur!» reprit Baptiste, véritablement déchainé. «Mes amis—commença Camillien, la main dans l'ouverture de sa veste—je ne suis pas de ceux qui aspirent à la gloire et aux applaudissements. Mais laissez-moi vous dire, avec toute la sincérité dont vous me savez capable, que s'il est vrai qu'une maison vous est nécessaire, je vais faire en sorte que vous l'ayez avant la fin du mois!»

«Hourrah!» fit la foule enthousiasmée. «Avant demain matin!» reprit Camillien, soulevé par l'exaltation générale. Et il continua de griser les étudiants par sa parole jusque tard dans la journée.

L'APAISEMENT

Mais la fatigue et la faim vinrent à gagner les plus endurcis. Les rangs se brisèrent et beaucoup d'étudiants s'engouffrèrent, selon leur habitude, dans les bars laitiers de la région. La manifestation se termina par une orgie lactée.

Le lendemain, le Conseil de Ville, surpris de constater que la manifestation n'avait causé que trente morts tout au plus, fit frapper une médaille en l'honneur des étudiants.

Frusquin BARBE

Comme de bien entendu...

suite de la première page

propres, quelques mots à la volée... pétition... ultimatum... il faut que ça finisse... Mais sitôt que l'on nous aperçoit, on nous fuit, craignant notre curiosité. Une enquête doucement menée ne nous a rien appris de plus, sinon que nos Esculape désirent... un petit peu plus de cours d'anatomie.

Bombe automnale

C'est la Revue *Bien et Or*, reportée cette année en novembre, pour ne pas nuire à Fridolin. Pierre Tanguay, en bon polytechnicien qu'il est, ne prétend fournir que le cadre et le mécanisme de réglage. Trinitrotoluène et RDX devront venir des carabins... contre argent comptant. Allons les "mecs", esbrouffez-vous!

LAMY BOMBE

Samedi 18 octobre: les Petits Chanteurs de la Croix de Bois en personnes à l'Université. Attraction supplémentaire: le grand film français, "La Cage aux Rossignols". Et tout cela pour le prix modique de 50 sous. Pour ne pas faire mentir sa tonitruante déclamation d'ouverture, Pierre Lamy a tenu absolument à cette innovation. L'A.G.E.U.M., ne pouvant résister à cette force argumentation à tout de

suite entériné. Avis donc aux amateurs cassés...

La montagne s'ensanglante! Mettez-vous la bien dans les yeux avant qu'elle ne meure.

C. L.

AUX NOUVEAUX ARRACHEURS

La Faculté de Chirurgie Dentaire prend une part active à toutes les organisations sportives. Que les nouveaux qui se sentent des aptitudes à casser des têtes ou des dents, que ce soit au hockey, ballon-au-panier, balle-molle... ou même aux quilles ne les laissent donc pas rouiller. Ils peuvent offrir leurs pieds et leur cruauté à leur non moins cruel conseiller sportif Jean Therrien. Celui-ci rêve d'assassinats en masse mais se plaint doucement qu'il ne peut y voir seul. Et il y a la réputation de la Faculté à sauvegarder...

Le publiciste prie également et instantanément tous confrères possibles et impossibles de le tenir au courant de leurs aventures sentimentales et curriculaires. «On veut savoir!», tel est le mot d'ordre de l'année. Chacun doit se faire un point d'honneur de s'y tenir.

Roch PARADIS

CONGÉ

LE LUNDI 13 OCTOBRE, JOUR D'ACTION DE GRÂCES, ÉTANT UN CONGÉ UNIVERSITAIRE, LES COURS SERONT SUPPRIMÉS DANS TOUTES LES FACULTÉS ET ÉCOLES.

Le vice-recteur, Chanoine Georges Deniger

Bibliothèque

La Société des écrivains canadiens a confié en dépôt à la Bibliothèque de l'Université de Montréal les volumes publiés par ses membres ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages en français édités au Canada. Cette collection qui compte environ trois mille volumes est mise à la disposition des étudiants de l'Université. Au nom des étudiants, le Quartier Latin s'empresse d'adresser ses remerciements à la Société des écrivains canadiens.



Coca-Cola Ltée, Montréal.

"Coca-Cola" et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui distinguent le produit de Coca-Cola Ltée.

Samedi 11 octobre, 8 h 15 p.m.

OUVERTURE DU CINÉMA UNIVERSITAIRE

«Le Baron Fantôme»

Le chef-d'oeuvre de Jean Cocteau

Documentaires: Saint-Véran et Voies impériales

Prix 0.35

Obtenez de Meilleures Notes



AVEC CES CRAYONS FAVORIS DES COLLÉGIENS VOUS PASSEREZ TOUS VOS EXAMENS AVEC SUCCÈS!

EAGLE

CRAYON À ÉCRIRE

MIRADO

CRAYON DE COULEUR

VERITHIN

CRAYON À DESSINER

TURQUOISE

ACHÉTEZ LES 3

CHEZ VOTRE

FOURNISSEUR FAVORI

D'ARTICLES DE CLASSE

CARRIÈRES SCIENTIFIQUES

Les guerres ont de tout temps stimulé la recherche scientifique et de ce fait accéléré l'avancement des sciences. Le premier conflit mondial semble cependant avoir été à l'origine de leur ascension actuelle vers des sommets encore inconnus. L'entre-deux-guerres, par l'encouragement décisif apporté au progrès des sciences, par le culte public rendu à leurs adeptes et par l'éloge incessant du mystérieux travail des laboratoires, a suscité et développé chez la jeune génération le goût pour les carrières scientifiques. Il en résulte donc, à l'aurore d'une ère scientifique nouvelle, grosse de possibilités et de promesses, que les jeunes canadiens fascinés par l'atmosphère mystérieuse où évolue le scientifique dans son monde d'atomes, et attirés par les salaires fabuleux du temps de guerre, envisagent avec un fol enthousiasme l'orientation scientifique. Notre université a pu, au cours des dix dernières années, quadrupler le nombre des élèves inscrits à la Faculté des Sciences. C'est aujourd'hui l'une de ses facultés les plus considérables. Les universités américaines elles-mêmes doivent refuser chaque année un grand nombre de candidats à l'étude des sciences.

Devant un tel essor de la culture scientifique, il serait peut-être bon de souligner les aptitudes innées et les qualités acquises essentielles aux candidats pour cadrer parfaitement dans la profession à laquelle ils se destinent. Elle a ses exigences précises et le succès ne sourit qu'à ceux qui s'y plient généreusement.

Comme dans tous les domaines de l'activité humaine, et peut-être plus encore dans le domaine scientifique, l'amour du travail est la première condition à la compétence. En effet l'homme de science, destiné à explorer l'inconnu doit s'armer de patience et d'acharnement pour poursuivre joyeusement ses recherches en dépit des échecs et des obstacles rencontrés à la conquête de la matière. N'a-t-on pas vu de nombreux savants consacrer leur vie entière à la solution d'un seul problème? Un tel héroïsme implique d'abord l'amour du travail, du travail constant et persévérant vers le perfectionnement professionnel et humain. "There is no substitute for hard work!"

De nos jours, la qualité d'une profession s'estime à la rémunération qu'elle peut apporter à celui qui l'embrasse. C'est pourquoi les carrières scientifiques sont quelquefois si dédaignées. Pourtant le succès même monétaire d'une carrière exige toujours l'oubli du gain matériel qu'elle peut assurer. Travailler pour la piastre ne conduit jamais très loin: elle tue l'esprit et l'enthousiasme professionnel. Cecil K. Calvert, chimiste industriel américain adressa récemment aux étudiants en sciences des Etats-Unis le conseil suivant: "If it is money that is wanted, go into the business world where money is the order of the day. Professional accomplishment will bring rewards—sometimes quite large—but ability to produce good work is paralysed by keeping the profit idea continually in view." C'est clair, net et précis!

En plus de ces qualités acquises, l'homme de sciences doit faire montre d'une quantité d'aptitudes innées propres à l'épanouissement complet de sa personnalité de savant. Il doit non seulement posséder un vif esprit d'observation mais encore être capable d'étonnement devant les phénomènes observés, de sagacité à la recherche de leur cause, d'imagination et d'initiative à l'ébauche de la théorie nécessaire à leur explication, et d'esprit critique dans l'interprétation des résultats expérimentaux à l'appui de la théorie proposée. Le véritable savant n'est satisfait que par la solution de son problème.

On juge toujours l'homme, à quelque profession qu'il appartienne, à son honnêteté professionnelle. Les carrières scientifiques semblent cependant offrir à ce point de vue une plus grande latitude à ses adeptes. Rien de plus facile que de fausser des résultats expérimentaux: nous en sommes les seuls observateurs. Au cours d'une carrière la tentation de plier les résultats à nos exigences personnelles peut s'avérer quelquefois très forte, s'il y va de notre prestige, de notre avancement ou même de la portée de plusieurs années de travail ardu. Nous devons donc afficher assez d'humilité et de droiture pour nous aimer moins que la vérité et la profession. Car le savant doit avoir conscience d'appar-

tenir à un groupe d'individus dont on ne juge la valeur que d'après ses actes à lui. Enfin considérant la vaste répercussion des progrès scientifiques dans tous les domaines de l'activité humaine il doit réaliser pleinement, plus que le médecin ou l'avocat, ses responsabilités devant la société toute entière dont le progrès est conditionné par celui de la science elle-même.

Enfin le candidat aux carrières scientifiques comme à tout autre, doit présenter une personnalité attachante

et forte, reflet d'une solide culture générale. C'est là la conclusion unique d'une enquête sérieuse récemment conduite dans les industries et universités américaines par l'American Chemical Society, exprimé par ces paroles du Docteur J. B. Conant, doyen de l'Université de Harvard: "The heart of the problem of a general education is the continuance of the liberal and humane tradition. Neither the mere acquisition of information nor the development of special skills and talents can give the broad basis

of understanding which is essential if our civilization is to be preserved. . . . Unless he (L'étudiant) feels the import of those general ideals and aspirations, he runs the risk of partial blindness."

Nos étudiants canadiens-français peuvent aussi tirer un certain profit de la voix de l'expérience. On oublie trop souvent que la profession est un moyen et non pas une fin. Elle n'est qu'une voie vers notre idéal humain et chrétien. Il faudra donc s'efforcer,

malgré le travail purement scolaire, de concilier sa culture générale et sa culture professionnelle. La connaissance des hommes et de leurs pensées exprimées par leurs manifestations littéraires, musicales, artistiques, sociales, politiques, religieuses, ne peut que situer le savant dans son milieu et l'éclairer sur la grandeur du rôle qu'il assume dans la société où il doit évoluer. Ces connaissances essentielles sont à la portée de tous dans le milieu universitaire plus que dans tout autre milieu. L'étudiant dési-

reux d'exercer son activité et de compléter sa culture dans le domaine de son choix trouvera une association propice au cœur même de son université. A lui de ne pas mépriser cette opportunité unique.

Voilà le type idéal du savant. Nous envisageons la carrière scientifique: nous devons y tendre, nous rappelant toujours qu'être savant consiste à être avant tout un beau type d'Homme.

Guy GOYER

L'INDUSTRIE AGRICOLE et L'INDUSTRIE DU NICKEL sont solidaires

DANS LA VILLE DE SUDBURY et dans le district minier avoisinant, il y a aujourd'hui une population d'environ 60,000 personnes. C'est une région minière où il se fait peu de culture. Dans l'espace d'un an, ces gens ont acheté pour un montant d'environ 9 millions de dollars de nourriture, dont la majorité provenait de fermes situées dans d'autres parties du Canada.

D'autre part, le cultivateur a besoin de machinerie résistante, solide et durable. Il entre dans la fabrication des tracteurs, moissonneuses-lieuses, faucheuses et autres instruments aratoires une proportion de nickel de plus en plus grande, ce qui a pour effet de

Les familles des employés de l'Industrie du Nickel sont de grandes récolteuses de vivres, produits laitiers, pain et céréales.

réduire au minimum l'usure et le bris de ces machines.

Ceux qui travaillent dans l'Industrie du Nickel ne pourraient pas subsister sans le cultivateur canadien. Celui-ci sème et récolte d'une façon plus économique, grâce au merveilleux métal produit par l'Industrie du Nickel. *Quelle que soit la façon dont nous gagnons notre vie, nous formons une grande famille dont tous les membres sont solidaires.*



NICKEL CANADIEN



"The Romance of Nickel", en anglais seulement) un livre de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis, sur demande, à toute personne intéressée.

Contribuant au développement des ressources en Nickel du Canada

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET W., TORONTO

RAPPORT FINANCIER POUR L'EXERCICE 1946-1947

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BILAN AU 30 JUIN 1947

ACTIF			
Disponibilités			
1—Solde en banque			
a) Compte courant	\$ 8,219.40		
b) Compte épargne	4,289.81		
c) Compte Caisse populaire	1,000.00	\$13,509.21	
2—Petite Caisse	25.00		
3—Caisse enregistreuse	10.00		
4—Dépôt en garantie	7.00		
5—Placements	6,046.00		
6—Comptes à recevoir	1,017.84		
7—Comptes payés d'avance	395.74		
8—Inventaire du magasin	709.89	\$21,720.68	
Immobilisations			
1—Aménagement d'un local	593.96		
moins: réserve pour dépréciation	59.40	534.56	
2—Mobilier et Outillage (divers)	4,441.22		
moins: réserve pour dépréciation	1,140.40	3,300.82	
3—Service Médical			
a) Mobilier	76.11		
b) Instruments et Appareils	533.58		
	609.69		
moins: réserve pour dépréciation	48.27	561.42	
4—Club de Ski Bleu et Or			
a) Immeuble	3,011.18		
b) Machinerie	1,914.36		
c) Appareils électriques	1,157.53		
d) Pistes	5,274.98		
e) Mobilier et Outillage	1,365.46		
f) Matériel de concours	267.14		
	12,990.65		
moins: réserve pour dépréciation	1,611.13	11,379.52	
5—Orchestre Bleu et Or	392.40		
moins: réserve pour dépréciation	156.96	235.44	16,011.76
			\$37,732.44
PASSIF			
Surplus du compte courant immobilisé			\$16,011.76
Exigible à court terme			
Comptes à payer			402.38
Emprunt — Club de Ski Bleu et O (1)			800.00
Surplus			
Solde indiqué au 1/7/46	\$15,593.42		
Plus: régularisations 46-47	651.95		
	16,245.37		
Moins: Dépenses extraordinaires	3,038.30		
	13,207.07		
Plus: Excédent des revenus sur les dépenses pour 1946-47	7,311.23	20,518.30	
			\$37,732.44
(1) \$1,200.00 de 1945-46 moins un remboursement			\$ 400.00
(2) Dépenses de capital			
A) Discothèque — Achats de disques			171.28
B) Mobilier et Outillage — Administration			324.74
C) Mobilier — Service Médical			61.11
D) Club de Ski Bleu et Or			
a) Appareils électriques			10.61
b) Pistes			2,203.42
c) Matériel de concours			267.14
			2,481.17
			\$ 3,038.30
N.B. Le montant total des réserves pour dépréciations s'élève à			\$ 3,016.16

ÉTAT DES SURPLUS

	Alloca-tions	Revenus	Dépenses	Surplus
1—A.G.E.U.M. Fonds général		\$30,618.55	\$23,985.97	\$6,632.58
2—Magasin		1,684.90	1,428.82	256.08
3—Manifestations du conseil	\$ 2,462.20	1,749.00	4,109.57	101.63
4—Administration générale	7,821.00		7,692.07	128.93
5—Service Médical		3,698.00	1,731.53	1,966.47
6—Le Quartier Latin	5,337.12	3,477.68	8,212.78	602.02
7—Société Artistique				
a) Concerts Universitaires		4,548.33	5,165.34	617.01*
b) Auditions populaires		52.48	149.34	96.86*
c) Revue Bleu et Or		5,091.30	5,585.75	494.45*
d) Cinéma		2,076.40	1,891.48	184.92
e) Débat		75.12	258.36	183.24*
f) Discothèque	30.00		30.00	
g) Chorale	5.00		4.60	0.40
h) Orchestre	100.00		79.61	20.39
8—A.A.U.M.				
a) Club de Ski Bleu et Or	1,670.00	3,440.62	3,255.18	1,855.43
b) Chalets de Ski	1,702.00		231.90	1,470.10
c) Concours Interuniversitaires—Ski	600.00		529.88	70.12
d) Hockey interuniversitaire		3,567.01	7,579.45	4,012.44*
e) Hockey inter-facultés	586.00		482.57	103.43
f) Ballon au panier	936.00		901.67	34.33
g) Quilles	413.00		410.72	2.28
h) Pools et Snookers	225.00		215.34	9.66
i) Tennis	200.00		145.38	54.62
j) Golf	175.00		87.99	87.01
k) Affiliations — C.I.A.U.	113.00		113.00	
l) Téléphone	30.00		24.50	5.50
9—Comités de Régie	1,572.00		1,204.47	367.53
10—Services Sociaux	8.65		8.65	
		\$23,985.97	\$60,079.39	\$52,768.16
				\$7,311.23
* Déficit.				

FONDS GÉNÉRAL

REVENUS			
1—Cotisation	\$30,741.75		
Moins: Remboursements	377.50	\$30,364.25	
2—Intérêts sur placements		243.60	
3—Divers		10.70	\$30,618.55
MAGASIN			
1—Vente d'articles			1,684.90
MANIFESTATIONS DU CONSEIL			
1—Gala de l'Association		1,196.00	
2—Annonces—Annuaire	555.00		
Moins: Commissions	2.00	553.00	1,749.00
SERVICE MÉDICAL			
1—Cotisation	3,795.00		
Moins: Remboursements	97.00	3,698.00	
LE QUARTIER LATIN			
1—Annonces—Journal		2,557.10	
2—Vente du journal			
a) Abonnements	806.80		
b) Ventes à l'exemplaire	120.78		
	927.58		
Moins: Commissions	7.00	920.58	3,477.68
SOCIÉTÉ ARTISTIQUE			
A—CONCERTS UNIVERSITAIRES			
1—Droits d'entrée	4,079.74		
Moins: Taxe	433.22	3,646.52	
2—Annonces—programmes	977.68		
Moins: Commissions	149.47	828.21	
3—Vestiaire	73.60	4,548.33	
B—AUDITION POPULAIRE			
1—Souscriptions		52.48	
à reporter		4,600.81	41,228.13

Après audition de nos livres par les comptables agréés de la maison Chartré, Samson Beauvais, Gauthier & Cie, il me fait plaisir de présenter à nos membres l'état des revenus et dépenses de l'Association pour l'exercice financier 1946-47, ainsi que son bilan au 30 juin 1947.

Même s'il est vrai que certaines difficultés nous ont empêché d'obtenir de tous les services déjà existants le rendement désiré, ou encore d'établir de nouveaux services nécessaires, nous pouvons dire que l'A.G.E.U.M. reprend sa vie normale et que les projets du passé vont bientôt se réaliser. Les manifestations du conseil et les clubs de l'Association Athlétique ont connu de très vifs succès. Ces succès sont attribuables d'abord, au dévouement des organisateurs et à l'esprit de collaboration des joueurs des différents clubs, puis à l'enthousiasme qu'ont montré les étudiants en général lorsque leur participation ou assistance étaient requises. Il convient donc de remercier les premiers, de féliciter les seconds, de souhaiter que nous connaissions d'autres Laramée, Marcoux, Gignac, Goudreau, Rissonnette, Sauvé, Mercier... et enfin, de solliciter le support complet de tous les membres.

Nos remerciements doivent encore s'adresser aux autorités de l'Université, au service de la Santé de l'Hôtel de Ville de Montréal, à la Ligue Antituberculeuse, à nos annonceurs et à des personnages tels que le Dr D. Marion, M. Léo Dandurand, M. Gustave Prévost dont le coup d'épaule ou le conseil fut toujours fort utile.

NOTES D'ORDRE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

1) Le total des réserves pour dépréciation apparaissant à l'Actif du Bilan s'élève maintenant à \$3,016.16. Si nous soustrayons cette somme du surplus accumulé de \$20,518.30, il nous reste encore \$17,502.14 pour établir de nouveaux services, aménager des tennis et des locaux supplémentaires, instituer un bureau d'athlétisme, compléter l'instrumentation du service médical, terminer les travaux sur les pistes du Club de Ski, ajouter un second câble au monte-pente et plus tard construire un chalet pour les skieurs et les étudiants en vacances.

2) Il est à noter que le Club de Ski Bleu et Or a rapporté \$3,440.62; si nous ajoutons à ce montant les réductions de \$10 consenties aux 167 étudiants qui ont acheté un billet de saison pour le monte-pente, nous constatons que cette entreprise a donné un profit de \$1,855.43, et cela après 3 ans d'opération. Nous pouvons donc espérer qu'un club de hockey bien organisé et qui saura mériter la faveur du public, rapportera dans quelques années des revenus et une publicité qui justifieront les déficits que nous autorisons aujourd'hui.

3) Enfin, signalons le succès du cinéma par lequel "Gin" a attiré plus de 7,000 spectateurs et plus de \$2,000.00.

Fernand DELHAES, L.S.C.
Administrateur

Report			
	\$ 4,600.81	\$41,228.13	
C—REVUE BLEU et OR			
1—Droits d'entrée	5,118.14		
Moins: Taxe	619.40	4,498.74	
2—Annonces—programmes	711.25		
Moins: Commissions	118.69	592.56	5,091.30
D—CINÉMA			
1—Droits d'entrée	2,426.20		
Moins: Taxe	349.80	2,076.40	
E—DÉBAT interuniversitaire			
1—Droits d'entrée		75.12	
TOTAL — Société Artistique			\$11,843.63
ASSOCIATION ATHLÉTIQUE			
A—CLUB DE SKI BLEU ET OR			
1—Cartes de membres	1,271.00		
2—Abonnements de saison	970.00		
3—Billets de l'après-midi et soirée	1,176.00		
4—Feu — 19/1/47	23.62	3,440.62	
B—HOCKEY — C.I.A.U.			
1—Droits d'entrée	4,441.40		
Moins: Taxe	593.03	3,848.37	
Alloc. à McGill	281.36	874.39	3,567.01
TOTAL — A.A.U.M.			\$ 7,007.63
TOTAL — REVENUS			\$60,079.39

DÉPENSES			
MAGASIN			
1—Achats d'articles			\$ 1,428.82
MANIFESTATIONS DU CONSEIL			
1—Gala de l'Association			
a) Repas du bal	908.13		
b) Orchestre	250.00		
c) Location de la salle	65.00		
d) Films	76.45		
e) Impression	14.04		
f) Réception	10.57		
g) Frais d'organisation	36.45	1,360.64	
2—Soirées d'étudiants		314.00	
3—Réception et Représentation			
1—Cotisation — N.F.C.U.S.	175.00		
2—Délégations—Congrès et Conférences	281.68		
3—Divers	615.71	1,072.39	
4—Publication—Annuaire		1,107.85	
5—Publicité		17.11	
6—Souscriptions et dons		95.00	
7—Radio—Quartier Latin		116.20	
8—Service de photos		17.95	
9—Ecussons—Mérite Universitaire		8.43	
		4,109.57	
ADMINISTRATION GÉNÉRALE			
1—Salaires et honoraires	6,510.92		
2—Représentation et déplacements	600.00		
3—Mobilier et Agencement	6.58		
4—Frais de bureau	176.32		
5—Timbres	173.00		
6—Frais de Transport	55.65		
7—Frais de culte	29.49		
8—Téléphone	129.51		
9—Pertes et Profits	10.60		
		7,692.07	
SERVICE MÉDICAL			
1—Honoraires	\$ 1,200.00		
2—Radiographies	300.00		
3—Matériel et produits pharmaceutiques	26.30		
4—Analyses	7.00		
5—Frais de Bureau	56.69		
6—Téléphone	55.11		
7—Divers	86.43	1,731.53	
LE QUARTIER LATIN			
1—Rétributions	149.00		
2—Impressions	7,232.45		
3—Vignettes 1ère page	115.93		
4—Vignettes pages intérieures	107.23		
5—Frais de montage	47.86		
6—Frais de Bureau	14.86		
7—Frais de poste	10.00		
8—Expédition du journal	189.40		
9—Réception et Représentation	48.26		
10—Frais de déplacements	150.00		
11—Téléphone	36.67		
12—Canadian University Press	111.12	8,212.78	

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE			
A—CONCERTS UNIVERSITAIRES			
1—Cachets des artistes	\$ 3,600.00		
2—Service—Salle et Placiers	441.00		
3—Publication et Impression	519.20		
4—Publicité	489.82		
5—Frais de Bureau	3.82		
6—Réception	73.68		
7—Frais d'organisation	15.95		
8—Téléphone	21.87	5,165.34	
B—AUDITION POPULAIRE		149.34	
à reporter		5,314.68	23,174.77

Report			
			\$5,314.68 \$23,174.77
C—REVUE BLEU et OR			
1—Rétributions			
a) Musiciens	1,011.00		
b) Directeur et acteurs	765.00		
c) Scripteurs	95.00	1,871.00	
2—Scène			
a) Décors	1,396.62		
b) Costumes et Maquillage	438.03		
c) Amplificateurs	105.00	1,939.65	
3—Location de salles		512.60	
4—Publication et Impression		516.73	
5—Publicité		389.13	
6—Réception		94.25	
7—Frais d'organisation		232.39	5,585.75
D—CINÉMA			
1—Rétributions		346.00	
2—Location de films		675.26	
3—Location de salles		780.00	
4—Publicité		1.10	
5—Frais de déplacements		76.80	
6—Divers		12.32	1,891.48
E—DÉBAT			
			258.36
F—DISCOTHEQUE			
			30.00
G—CHORALE			
			4.60
H—ORCHESTRES			
			79.61
TOTAL — Société Artistique			\$13,164.48

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE

A—CLUB DE SKI BLEU ET OR			
--------------------------	--	--	--



LES ARTS



LE CAS WILDE

«Jusqu'au bord j'emplissais ma vie de plaisir, comme on emplit jusqu'au bord une coupe de vin... Les dieux m'avaient presque tout donné...»

La réédition presque simultanée au Mercure de France de la «Ballade de la Geôle» de Reading et d'une plaquette de Gide sur ce poète irlandais soulève à nouveau la présence parmi nous d'une destinée d'homme et d'écrivain éminemment tragique et attachante. Certains raffinés se refuseront au commerce littéraire de Wilde sous prétexte que son œuvre est négligeable. Les avancés le fréquenteront volontiers pour le plaisir stérile de partager son cynisme. Les uns et les autres, pour n'avoir pas dépassé l'écrivain, perdent l'expérience de l'homme, qui est autrement significative. Je m'étonne que Mauriac, cet audacieux prospecteur de consciences tourmentées, n'ait pas poussé ses recherches exhaustives de ce côté si inquiétant.

«Ce quelque chose, caché au plus profond de moi, comme un trésor dans un champ, c'est l'humilité.» Voilà ce que Wilde, «ce prince de la vie», va rencontrer dans sa geôle de Reading. Ce «quelqu'un de frappé» qui «ne (sait) plus ce qu'ils ont fait de (son) âme» n'achevait plus de se relever du coup porté, si inattendu au moment où le hasard de sa vie prenait un air conscient et délibéré dans le plaisir forcené. Depuis l'étonnant succès de ses œuvres à Londres, une sorte de fatalité a menacé Wilde, à laquelle il ne pouvait se soustraire et qu'il s'efforçait sans cesse d'exagérer. Il n'est pas loin de Nietzsche quand il confie à Gide: «Mon devoir à moi c'est de terriblement m'amuser». Et il s'empresse d'ajouter: «par le bonheur! surtout par le bonheur. Le plaisir! Il faut vouloir le plus tragique...».

Son destin a continué de pencher en ce sens. La vie d'Oscar Wilde est depuis longtemps toute engagée dans une terrible surenchère de plaisir et d'étonnement. Il entre infiniment d'orgueil et de sensualité dans

cette prose qui a fait l'admiration de ses contemporains. L'art lui-même ne semble qu'un exercice désespéré pour accomplir sa suprême ambition: réussir le masque du personnage qu'il s'est donné de jouer. A force de tricher avec la vie, la vie lui avait donné un visage qui n'était plus le sien. Wilde était maintenant fixé dans l'imposture. Quand il rencontre Gide en Afrique, il sent bien qu'il ne peut plus être infidèle: «Il faut que j'aie aussi loin que possible, je ne peux pas aller plus loin... Il faut qu'il arrive quelque chose... quelque chose d'autre.» Mais Wilde, l'homme, prisonnier de l'écrivain, ne savait pas ce que «quelque chose d'autre» allait être le *hard labour*.

Pacte secret du vieux Faust avec le diable, échange misérable de Dorian Gray, drame profond de Wilde. Mais seulement, l'homme va survivre à l'écrivain. Ce cynique triomphant de la vie, brisé dans sa destinée implacable, était soudain accablé par sa propre présence. L'humiliation, plutôt que l'humilité, va le réduire au démenti. Et pourtant l'orgueil littéraire qui a si longtemps tenu le masque ne cède pas encore. Le «quelque chose d'autre» ne serait-il pas un autre déguisement plus significatif parce que plus caché? Je pense que Wilde songeait à quelque aventure spirituelle plus décisive, plus exhaustive peut-être, que le *hard labour*. La prison est-elle venue trop tôt, avant qu'il ne touchât la limite extrême de son destin et n'entreprît, après s'être avisé de l'impossibilité de pousser davantage son défi, quelque haute conquête intérieure? Les cheminements de la grâce sont si mystérieux...

Nous ne pouvons légitimement poursuivre notre enquête. Rien chez Wilde ne nous y autorise, hors une conscience très humaine de la charité. Je ne puis ici accepter le témoignage de Gide qui ne prétend déceler chez l'homme que la désertion du merveilleux pouvoir de l'écrivain, l'épuisement de l'art par la vie. Il a admirablement éclairé l'itinéraire spirituel de Wilde, mais au moment de sonder les frontières de l'humain, il se dérobe.

Cependant la pitié s'introduit, le don des larmes est donné. Chez Wilde humilié, la grâce se faisait-elle aussi lointaine, aussi absente que le laisse deviner Gide?

Maurice BLAIN

Échanges

Administrateur de l'A.G.E.U.M. échangerait rhume de cerveau nécrosé pour verrues coniques, bleues ou rouges au choix, glabres si possible. Envoi par lettre de nuit serait apprécié.

«On fait tous les jours des romans qui ne sont que des mensonges; en voici un qui est la vérité, où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus complet.»

Anne d'Autriche

Jean-de-Brébeuf

Debout, face aux horizons clairs,
Pareil au chevalier, priant sa veillée d'armes,
Brébeuf avait dit, tout droit, à son Seigneur:
«Rien à moi, aimable Prince, mais tout à vous,
Vous seul, désormais, serez mon Maître.»
Et le géant signait de son sang la promesse de souffrir.

Debout, face aux horizons clairs,
Son Seigneur l'avait compris et pris,
Il en voulut faire un homme, selon son cœur.

La vie, au Nouveau-Monde, n'est pas un joyeux carrousel. Le géant va, par les sauts et les rochers, porter plus avant le message, qui est la Croix. Il ne forlignait pas. Comme une épée tendue, il perce les chemins. La maladie et la faim, la persécution et la calomnie, les veilles et les jeûnes n'étaient en rien la foi jurée. Il avait dit: Jésus-Christ est la seule et vraie grandeur. Doucement, simplement, sans éclat, il avait accordé sa vie au sublime.

Dans une hutte immensément perdue, ou près d'une flamme qu'étreint la nuit, il redit à son Seigneur la fidélité qui le possède. Mais le jour vint de prendre le calice et d'invoquer le nom du maître.

Debout, face aux horizons clairs,
Pareil au chevalier, dépouillé de ses armes,
Brébeuf chante sa joie d'être immolé pour son Seigneur.
Le géant, se taisant, prépare son entrée.
Le collier rutile et les chairs flambent.
Tout croule, sauf l'amour, et le cœur qu'on dévore.

Debout, face aux horizons clairs,
Son Seigneur l'avait compris et pris
Il en avait fait un homme selon son cœur.

Jean de Brébeuf, qui êtes à nous, à notre foi, à notre pays.
Enseignez-nous la droiture. Inspirez-nous la crainte du confort.
Que, par vous, nous prenions amour des graves enjeux, et méprisions les bagatelles qui vieillissent.
En ces temps, où sont ébranlées les forteresses même.
Donnez-nous de tenir à l'unique force: le Christ;
A l'unique cause: le Royaume.

Raymond David

En la fête de nos martyrs, 26 septembre 1947.

La Musique

Le récital Davison-Hawkin

Depuis quelques années, nos jeunes talents prennent enfin l'habitude de montrer au public leurs ressources; voilà une excellente chose qui peu à peu va nous donner une meilleure prise de conscience de nos richesses artistiques que nous sommes enclins trop souvent à ignorer. Ces jeunes qui ont le désir et la force de se distinguer par leur valeur propre méritent d'être vivement encouragés au moins par notre présence à leurs concerts.

Le concert-master de l'orchestre symphonique de Fernand Graton, Arthur Davison, est un de ces jeunes. Samedi dernier à la salle Tudor, il présentait un récital d'œuvres de genres variés: Tartini, Bach, Dvorak, Brahms, Debussy et Kreisler y étaient représentés. Edna Marie Hawkin, accompagnatrice avantageusement connue à Montréal, était au piano.

Le concert débuta par la sonate en sol de Tartini. M. Davison mit dans son interprétation de la sonate plus d'entrain et de gaieté que de sensibilité discrète, mais cette conception se défend parfaitement, d'autant plus que le soliste la maintint durant les quatre mouvements.

Le reste du programme comprenait une douzaine de petits airs bien connus, les uns écrits pour violon, les autres transcrits avec plus ou moins d'habileté. Cette manie aussi de toujours faire des arrangements! Le répertoire des œuvres pour violon n'est-il donc pas assez considérable? C'est un véritable sacrilège que de déformer ainsi l'intention du compositeur; si celui-ci considère tel instrument capable de rendre l'émotion esthétique qu'il désire provoquer, pourquoi en choisir un autre? C'est comme un

tableau de maître que l'on copierait au crayon; une pièce transcrite perd sa couleur et dans presque tous les cas sa raison d'être, surtout lorsqu'il s'agit de musique à programme. Quoi de plus grossier que cet arrangement pour violon du «Petit âne blanc» de Jacques Ibert? Ce délicieux morceau, tiré du groupe des «Histoires», est au piano d'un charme exquis, mais au violon, le voilà dénué de tout son sens. Le même reproche s'adresse également, bien qu'avec moins de sévérité, à «La fille aux cheveux de lin», prélude de Debussy. Ici, une transcription pour violon est une chose plus raisonnable qui peut à la rigueur se justifier, surtout lorsqu'elle est de bon goût comme celle qu'avait choisie M. Arthur Davison.

Dans les autres pièces, et elles sont nombreuses car le programme était chargé, le soliste nous révéla ses plus grandes qualités: technique remarquable, sonorité riche, maîtrise exceptionnelle de l'archet et surtout vie intense, énergie de l'interprétation. Cette vie intense, il sut la mettre avec une particulière intelligence dans les œuvres de caractère plutôt léger, comme celles de Kreisler. La transcription délicate de Félix Wintermiz d'un charmant menuet de Bach fut enfin rendue avec toute la finesse et l'esprit qu'elle exigeait.

Bref, voilà un jeune violoniste encore amateur mais plein de talent. Sans oser s'attaquer aux grandes sonates d'un Beethoven ou d'un Brahms, il trouve le moyen de faire apprécier au public sa belle technique et sa facilité d'adaptation; c'est là une attitude fort louable. Espérons que cet exemple sera suivi.

Noël FALAISE

DUCASSE, LAUTREAMONT MALDOROR

Cet homme aux trois noms est un des mystères de la littérature française. Cet articulet ne veut que vous inciter à chercher dans l'incohérence de son œuvre des pensées cruelles mais nécessaires. Les pensées de Maldoror sont d'un autre monde, celui de l'irresponsabilité.

Isidore Ducasse est né à Montevideo, en l'an 1840. Cette ville était alors en état de siège. Son père, François Ducasse, chancelier à la légation de France, plus qu'aisé, galant homme, éleva son fils à la bourgeoisie. Celui-ci, taciturne, ne riait jamais; il aimait l'océan et le tir au pistolet. Un jour qu'il arriva premier en mathématiques, son père le destina à Polytechnique. Cela souriait à Isidore Ducasse qui ne rêvait que de voyages mais non d'études.

Il s'embarqua pour la France pour faire son lycée à Tarbes puis à Pau. Mais à Paris, rien ne l'attendait que la ville éblouissante, macabre aussi; Paris du ciel à l'enfer.

De la vie parisienne, nous ignorons presque tout. Il vivait la nuit; les rues sombres et les bouges faisaient les décors pour ses funèbres pensées. La race humaine l'exaspérait. Le romantisme des «Grandes-Têtes-Molles», il n'en veut pas; il veut crier son mépris du monde.

C'est alors que naissent le Comte de Lautréamont et ses *Chants de Maldoror*.

«Je me propose, sans être ému, de déclamer à grande voix la Strophe sérieuse et froide que vous allez entendre.»

Quand on examine l'œuvre d'un fou, on éprouve une inquiétude mal contrôlée. Le goût des fruits falsifiés surprend et nous fait découvrir une saveur nouvelle, parfois incomparable et surtout troublante. Comme les simples paysans craignent et respectent l'idiot du village, nous sommes envoûtés par le mystère d'un cerveau de génie malade.

Toute l'œuvre du comte de Lautréamont, où hommes, vices et bêtes immondes fraternisent, fait un nouvel enfer du Dante, plus orageux cependant, en apostrophes solennelles coupées de phrases de folie. Par la bouche de Maldoror, Lautréamont nous clame ses visions lucides et absurdes, au gré de son esprit passant de l'équilibre au chaos.

Déclamatoire, plus persuasive que convaincante, sa strophe nous entraîne et nous choque. Sa folie nous ramène à réfléchir sur notre bêtise.

Esprit hermaphrodite, Maldoror «ne mêle sa présence, ni parmi les hommes, ni parmi les femmes; car sa pudeur excessive,

qui a pris jour dans cette idée qu'il n'est qu'un monstre, l'empêche d'accorder sa sympathie brûlante à qui que ce soit.» Retraqué du monde, il se venge en lui souhaitant sa fin. Il implore la tarantule et le pou de le détruire.

«Si la terre était couverte de poux, comme de grains de sable le rivage de la mer, la race humaine serait anéantie, en proie à des douleurs terribles. Quel spectacle! Moi, avec des ailes d'ange, immobile dans les airs, pour le contempler!»

Aux mathématiques qui l'ont amené en France, il garde une reconnaissance et une confiance sadiques:

«O mathématiques saintes, puissiez-vous, par votre commerce perpétuel, consoler le reste de mes jours de la méchanceté de l'homme et de l'injustice du Grand-Tout!»

Maldoror, le persécuté en esprit qui a hurlé ses chants, n'a pas manqué de trouver des disciples. Non de son vivant, mais au-delà de Rimbaud. Ces successeurs, hélas, n'étaient pas fous. Je voudrais leur concéder la sincérité; cependant le surréalisme ne m'intéresse qu'en tant que littérature d'anormaux, de gens qui vivent plus de subconscient que de conscient.

Maldoror, blasphémateur contre l'homme et contre Dieu, s'il suscite le scandale dans les esprits timorés, doit plutôt nous servir de document littéraire par sa splendeur oratoire, de document humain par sa pensée étrange.

Isidore Ducasse est mort à l'âge de trente ans en 1870. Il est né durant le désordre d'un siècle, il est mort dans le désordre qui amena une guerre. Sa vie même fut un désordre. Lautréamont et Maldoror n'ont pu mourir, ils existaient déjà au-delà de la vie; ils nous ont laissé un témoignage d'outre-vie, une vue de descente vers l'infini du désordre et, par contraste, le désir de la montée vers la Lumière.

François PÉLADEAU

AVIS

Le General HENRY JACOMY, vice-président de l'Alliance Française au Maroc, donnera une série de trois conférences à l'Institut scientifique franco-canadien, sous les auspices de la Faculté des Sciences sociales.

Le 14 octobre sur l'Égypte de Bonaparte.

Le 16 octobre sur le Maroc de Lyauté.

Le 21 octobre sur l'Indochine de d'Argenlieu.

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumais

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile: Outremont, CALUMET 5961





ATTENTION

Les deux préposés aux nouvelles cette année, sont Richard Whittaker et Pierre Chalut. Leurs mains sont grandes ouvertes aux nouvelles de toutes sortes: soyez sans gêne, ils acceptent tout, farces, anecdotes, publications, etc. Comme vous pouvez peut-être avoir certaine difficulté à dépister ces deux "poireaux" vous pourriez signaler CL. 1422 ou DE. 7878 ou AT. 9616.

LE DROIT



Simple... mais il fallait y penser. Maître Jacques Perrault, Docteur en droit, Professeur de Droit Maritime, soucieux d'employer la terminologie adéquate chercha... et chercha... et chercha... et c'était pourtant "simple".

CHIRURGIE DENTAIRE



Les élections battent leur plein à l'Université. En Art Dentaire, l'état major de l'armée des "arracheurs" est maintenant bien déterminé. Prés.: Patenaude, Vice: Boisclair, Sec.: Perrault, Avis: Tardif, Délégué: Laurence, Publ.: Paradis, Sport: Thérien, Cons. 4: Cantin, Cons. 3: Cantin, Cons. 2: Gardin, Cons. 1: Lalonde.

ARCHITECTURE



Dieu n'a pas encore voulu qu'ils entrassent avant le 8... Ils doivent espérer que cela continue...

MÉDECINE



... DANS SA CANDEUR NAIVE... Aux travaux pratiques de Biologie en P.C.B. "une" jeune élève demande au professeur: "Comment fait-on pour savoir si le spécimen est un mâle ou une femelle?" Professeur: "Mais chère amie vous ne voyez donc pas les testicules?" Elève: "Et qu'est-ce que ça me dit de plus cela?"

Après une chaude lutte, sans perte de vie, heureusement, Jean Goutu est demeuré maître du terrain aux élections de P.C.B. après avoir proprement disposé de Mrs. Chalut, Nolin, Bérard et Wilhelmy.

MÉDECINS EN GOGUETTE

L'initiation de la faculté de Médecine s'est terminée au Carré Phillips après un défilé vraiment bien réussi présidé de DEDÉ, le squelette unijambiste. La foule était dense, les étudiants aussi. Malheureusement les discours ont fait attraper des fourmis dans les jambes des spectateurs par leur longueur un peu... déréglée.

INFLATION OU DÉPRESSION...

La danse d'initiation de Médecine avait tout pour plaire... mais pas assez de chaque... le carré de danse était peut-être un peu petit... les sièges un peu absents... Mais tout le monde s'en fiche, les petits ennuis passent toujours au second plan... le samedi soir.

Notre confrère Ernest Tétrault se pale du luxe! Même plusieurs luxes... D'abord, une charmante jeune fille accompagnée d'un non moins charmant Buick 46. Rien ne nous étonne plus d'Ernestito...

NDCDN. J'ai fait porter aux étudiants initiés de Médecine un os sur le front. Je m'excuse. Le rite a subi modification à la dernière minute alors que le texte était déjà imprimé. Le stéthoscope remplaça l'os.

OPTOMÉTRIE



EST-IL MORT? Que fait le publiciste?????

ROULENT-ILS SUR L'OR?

L'initiation des optométristes eut lieu à l'hôtel Berkeley où l'on fit passer les initiés par tout un rituel liturgique se terminant, évidemment, par la confession et la punition... L'absolution viendra plus tard...

ESPRIT D'ÉQUIPE

A la parade universitaire Messieurs les Optométristes étaient 25 sur 40. Plusieurs fois Bravo! Chapeau bas... les autres Facultés!!!

LAMENTABLE OUBLI

La Faculté demande, si possible, que les tournois de golf et de tennis aient lieu avant les premières neiges de façon à faciliter les évolutions de ses champions...

H.E.C.



NIHIL, NOVI SUB SOLI...

Les élections de la coopérative ont donné le tableau des dégâts suivant: Président: Laforêt, Son Vice: J. A. Leduc, Secrétaire: Gisèle Vézina, Gérant: pas de variations avec l'an dernier: le même.

LETTRES



Les élections comme de bien entendu, ont battu leur plein...

Le président est l'Honorable Raymond David et le vice-président M. l'abbé Surprenant... ce qui d'ailleurs n'a surpris personne.

AVÈNEMENT

Les lettrés ont été initiés. L'ordre du crayon (désuet en cette ère de porte-plume) et La Rousse en bonne condition étaient les illustrations illustres de leur initiation.

DEDICATED TO GEOGRAPHERS

Although rolling stones gather no moss They gain a richly burnished gloss A quality that is rarely found On rocks embedded in the ground.

UNIVERSITÉ



SPOTLIGHT: CAMILLIEN...

Comme tous les ans, les Carabins firent leur visite traditionnelle chez Papa Camillien. Avec sa verve et son entrain habituels, le célèbre Maire sut faire rigoler ses turbulents visiteurs, tout en dissimulant une note sérieuse à la cérémonie. On parla de Maison, d'Hôpital... en somme de rebâtir la ville. La visite se termina par une orgie de "Boums" et de "Hourras" sans oublier la chanson "A la claire fontaine" dont les refrains furent brillamment exécutés par Camillien lui-même.

TÉMOIGNAGE

Le Quartier latin a tellement de vogue que même Monsieur Roland Craig vient le chercher au bureau avant qu'il ait paru... On l'attend avec impatience... Le Quartier latin.

AUBAINE

La délégation portugaise du P.I.C.A.O. demande des étudiants portugais, ou à la rigueur des Carabins, se sentant des possibilités pour la copie de textes portugais ou autres. Avis aux intéressés! Appeler LA 8904.

APPEL

Carabins! Si vous vous sentez le talent de faire des caricatures susceptibles d'enjoliver (!) votre journal, n'hésitez pas à venir offrir votre concours aux bureaux du Quartier Latin, à D'219. D'aussi précieux collaborateurs seront rémunérés à leurs mérites.

SATURDAY NIGHT IS THE LONELIEST NIGHT...

Ce qui est prouvé faux, puisque désormais chaque samedi soir l'étudiant modèle (dont le type est celui de l'U. de M.) n'aura plus à se creuser la tête pour se demander quoi faire. Il pourra réserver sa petite amie d'avance car le nouveau programme d'activités universitaires prévoit un divertissement pour chacun de ses samedis (Cinéma, Hockey, Concert, Danse, Bal, etc...) toutes choses enfin qu'un étudiant sérieux n'aura garde de manquer et où il se doit d'emmener sa petite amie... bien entendu.

Samedi dernier la Médecine 4e a vaincu la 3e dans une partie de balle-molle disputée au Grasset. Faute d'espace le rapport paraîtra dans le numéro de mardi.

AMIS DE L'ARRHE...

Inscription: local: Coopérative D'219 heure: 12 heures 30 à 1 heure 30 PM outils: Photo de passeport prix: 25 cents

Billets de concerts: Date limite: un jour avant

En charge: Rollande Juneau, Monique Lortie, Rita Lagacé, Denise Coderre, Gisèle Vézina, Jacqueline Hogue.

L'Université Laval vient de poser la première pierre d'une Cité Universitaire — j'ai bien dit Cité — et non pas: Maison des Etudiants.

Voilà! Nous sommes encore au deuxième plan! Il est bien question d'une souscription pour l'U. de M., mais le fait est, que nous arrivons encore à la queue. En sera-t-il toujours ainsi? C'est une question que nous sommes en droit de nous poser!

DIÉTÉTIQUE



VOYONS, MESEMOISELLES!

Depuis plus de trois semaines, les "navots" (elles doivent être bilingues à la fin de leur cours) ont pratiqué le sport enivrante du "cannage". Aurai-elles, par malheur, enfoui leurs compagnes de troisième année au fond des jarres? ...

L'absence de celles-ci aux récentes démonstrations universitaires était vraiment inquiétante!!

Les jeunes filles de Diététique occupant les places d'en haut, comme dit le Maire Beaubien, leurs autorités, sur plateformes perchées, leur ouvrent la voie...

PHARMACIE



DANSE DES INITIÉS FACULTÉ DE PHARMACIE

Samedi le 18 octobre à 9 hres. Billets: Conseillers de classes (E'613) \$1.50 le couple Guichet C.E.O.C. \$2.00 le couple Orchestre de renom Salle C.E.O.C. 480, Sherbrooke est

POLY



THE LAST BUT NOT THE LEAST...

L'initiation illustre de Polytechnique sous le bâton du président de l'A.G.E.U.M., du président de Droit et du conseil des "génies" eut lieu mardi midi. Les "navots" avaient pour parrain nul autre que Camillien Houde tandis que l'incomparable Juliette Béliveau chanta pour eux avec sa verve habituelle.

Devant plus de 2,000 personnes, les "navots" se virent attacher un essieu au cou et mettre en bandoulière un écriteau au chiffre 75, pour commémorer le 75ème anniversaire de Poly. Ils sont maintenant obligés de porter un tablier et un balai jusqu'à vendredi soir ainsi que deux chaussures de peinture (!) et de style différents. Le clou de cette initiation fut, à notre avis, l'appellation sucrée dont durent se servir les nouveaux envers les anciens: "Chéri... Chéri..."

On peut se fier à Polytechnique pour avoir quelque chose de réussi...

SANS COMMENTAIRES...

Le Professeur: Tenez, moi, cela fait 17 ans que je suis Professeur à Polytechnique et je m'aperçois tous les jours que je ne sais rien!

Les élèves (en chœur): Nous autres aussi!

Le Professeur: Tiens, voyez-vous, vous autres aussi!

Les élèves (en chœur): Il n'a pas compris!

Les confrères de province se virent initier l'autre jour (par province, nous entendons: la région de Québec). On leur donna contre le ciel inclément de Montréal, un parapluie... signe indiscutable du fonctionnaire endurci et qui leur convient parfaitement. De plus, leurs livres, accessoires inutiles, ils les transportèrent... dans une chaudière.

Octobre 1947: 175 élèves en 1ère
Mai 1953: 25 Ingénieurs

On dit que l'orgue de Barbarie qui joue sur le carré Pasteur est encore moins endormant que certains professeurs... Poly... Poly... Où vas-tu?

SAMEDI LE 11
Première partie de Ballon-Panier BLEU ET OR vs NATIONAL à la Palestre Nationale, rue Cherrier, à 8.30 heures p.m. Carabins, en foule!

LE QUARTIER LATIN
journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Etudiants de l'Université de Montréal
Membre de la C.U.P.
Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219 — AT. 9616
DIRECTION: Directeur: Camille LAURIN, Directeur-adjoint: Jean-Marc LEGER
RÉDACTION: Rédacteur-en-chef: Pierre LEFEBVRE, Secrétaire à la rédaction: François PÉLADEAU, Assistant secrétaire à la rédaction: Jean MARTINEAU
NOUVELLES: Chef des nouvelles: Richard WHITTAKER de CHAMBLANC, Assistant-chef des nouvelles: Pierre CHALUT, Chroniqueur de la C.U.P.: Henri-Paul FARAND
SPORT: Chef de la rédaction: Yves MARCOTTE, Assistant à la rédaction: Raphaël ESPOSITO
RÉDACTEURS: D'Arville FORTIER, Raymond DAVID, Gilles MARCHAND, Françoise CHOLETTE, Micheline CHEVIER, Pierre TANGUAY, André BISSONNETTE, Guy GOYER, Jacques GERALDEAU, Martin WHEELAN, Claude LONGPRE, Guy BEAUGRAND, CHAMPAGNE, Jules DUBREUIL, Maurice BLAIN, Maurice GAUTHIER, Yvonne ROY, Lise FORTIER, Georges-Henri BLOUIN, Paul-Emile BLAIN, Noël FALAISE, François LÉGER, Jean-Paul PLANTE, Jacques BERNUYS, Jean-Gaston RIOUX, Guston LAURION jr.
Imprimé par LA PATRIE 180 rue, Ste-Catherine — Montréal
Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa
NOTE: Un de nos collaborateurs les plus fervents ayant exigé que son nom soit ajouté à la liste des rédacteurs, nous sommes heureux de lui rendre justice!
RÉDACTEUR: M. CLAUDE-GRANGER JARRY

La route est belle



Sans l'ardoise nulle chaussure n'est Slater

SLATER

POUR HOMMES ET FEMMES

QUILLES

Cédule des joutes qui seront jouées avant Noël

Oct. 8 Ph. vs M.C. P.B. C.D. P.A. H.B. M.A. D. M.B. S.A. S.B. H.A.	Oct. 15 S.A. vs S.B. M.B. D. Ph. H.A. C.D. P.A. M.A. H.B. M.C. P.B.	Nov. 5 D. vs H.B. S.A. H.A. M.B. S.B. Ph. P.B. M.C. C.D. M.A. P.A.	Nov. 12 H.A. vs P.B. C.D. M.B. M.C. M.A. S.B. H.B. D. P.A. S.A. Ph.	Oct. 22 P.B. vs P.A. H.A. M.C. D. S.A. M.B. M.A. Ph. S.B. H.B. C.D.	Oct. 29 C.D. vs M.A. P.A. Ph. H.B. P.B. M.C. S.A. H.A. M.B. D. S.B.	Nov. 19 M.C. vs D. H.B. S.A. C.D. Ph. P.A. M.B. S.B. P.B. H.A. M.A.	Nov. 26 M.B. vs Ph. M.A. S.B. P.B. S.A. H.B. H.A. P.A. M.C. C.D. D.	Déc. 3 S.B. vs C.D. M.C. H.B. H.A. P.A. D. Ph. S.A. M.A. P.B. M.B.	Déc. 10 H.B. vs M.B. Ph. M.A. S.B. M.C. H.A. C.D. P.B. D. P.A. S.A.
--	---	--	---	---	---	---	---	--	---

N.B. A cause d'une hausse dans le tarif des quilles, nous sommes obligés de demander aux joueurs \$0.25 au lieu de \$0.20

R. BISSONNETTE, HEC.

BALLON-PANIER

1. EQUIPE BLEU ET OR
Les fervents du ballon-panier seront sans doute heureux d'apprendre que leur équipe a commencé ses pratiques régulières au gymnase du Polytechnique. Fernand Chabot, le nouveau gérant, est actuellement à faire du recrutement pour reconstituer une équipe quelque peu affaiblie par le départ de certains finissants. Que ceux donc, qui sont intéressés, communiquent sans tarder avec Fernand qui se fera un plaisir de les accepter à l'entraînement.
La première pratique a eu lieu lundi dernier, mais il n'est pas trop tard pour donner son nom. Alors qu'on se le dise! Les nouveaux sont tout spécialement invités. Pratiques régulières les lundi et mercredi à 6 heures et trente. Il faudrait que cette année notre équipe continue d'obtenir des succès éclatants comme elle l'a si bien fait l'an dernier.
On peut voir Fernand Chabot en Chirurgie Dentaire, 2ème année, ou communiquer par téléphone à AT 8637.

2. PREMIERE PARTIE DU BLEU ET OR SAMEDI
Samedi soir le 11 à 8 1/2 heures p.m. aura lieu à la Palestre Nationale une partie d'exhibition contre l'équipe de ce même endroit.
C'est la première joute à laquelle prendra part notre club cette année; alors invitation à tous les carabins de venir en grand nombre encourager une équipe qui a fait ses preuves l'an dernier et qui entend bien continuer cette année à nous représenter dignement dans le domaine sportif.
Nos joueurs auront à rencontrer une équipe qui s'entraîne depuis quelques semaines déjà. Ils ont donc besoin de notre présence et de nos applaudissements.
Rendons-nous en foule samedi soir pour encourager nos représentants.
Le publiciste, Roch PARADIS